

LE GRAND SILENCE

DE PHILIP GRÖNING

FICHE TECHNIQUE

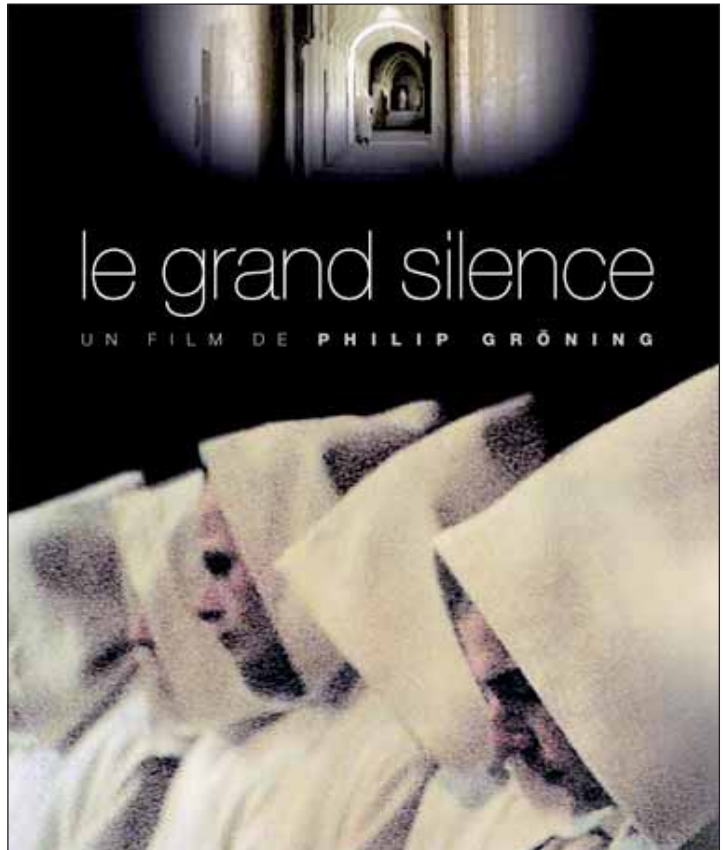
ALLEMAGNE/FRANCE - 2006 - 2h42

Réalisation, scénario & image :
Philip Gröning

Montage :
Philip Gröning, Karl Riedl,
Michael Busch, Bettina Böhler,
Bernhard Lehner, Andres Pfäffli
& Elda Guidinetti

Assistants monteurs :
Daniela Drescher, Maiken
Priedemann & Antje Ulrich

Interprètes :
les pères et frères de l'ordre des
Chartreux



SYNOPSIS Six mois durant, Philip Gröning a séjourné parmi la communauté religieuse d'un monastère cartusien édifié sur le massif de la Grande Chartreuse, dans les Alpes grenobloises. Venu seul, il a poursuivi son travail de manière similaire et, sans équipe technique, s'est chargé lui-même du montage son et image. Durant près de trois heures, son film tend à donner l'aperçu d'un quotidien monacal où chacun avance dans son propre temps, investi de la confiance séculaire procurée par une existence d'ermite vécue au sein d'une confrérie.

CRITIQUE

(...) Le temps ne s'est pas arrêté dans le monde du monachisme, il s'écoule à son propre rythme, à l'écart de la société, là où l'altitude n'est pas seulement géographique. Pour le spectateur convaincu de la substitution des religions aux jeux de pouvoir, aux énoncés professoraux et péremptaires, au fanatisme ou à l'illumination violente et éruptive, le geste de Philip Gröning propose une main ten-



due vers le seul pacifisme observé par les pères chartreux et les frères qui partagent leur existence grâce à la prise en charge des nombreuses tâches matérielles. Ici, la solitude n'en est pas moins signe de solidarité, quand l'inclination du réalisateur à multiplier les plans hivernaux n'accentue pas la dureté manifeste de cette existence. Elle précise avec une naïveté équivoque mais concertée la pureté des images enneigées soudain vêtues d'un blanc immaculé. Lointain et pourtant incarné, fascinant mais accessible, cet univers chaste et ascétique est dépeint au travers d'un film qui possède ses propres règles et sa propre logique, un trip ésotérique et rituel où, selon les mots du réalisateur, la compréhension est justement obtenue par un effet de répétition. Méditations, tâches physiques et promenades sont dévoilées à plusieurs reprises. Le père dévolu à l'ordre chartreux vit et prie dans sa cellule, il y prend ses repas, y travaille et y dort. Chaque jour cependant, il en sort pour la messe, à l'église. Près de lui, Philip Gröning veut révéler le portrait apaisant d'un groupe d'hommes parvenus, semble-t-il, à un devenir heureux. (...) On se dira qu'aujourd'hui plus que jamais l'intériorité et le recueillement des pères chartreux, occupés à faire leurs comptes en pianotant sur le clavier d'un ordinateur ou couchés sur leur luge lors d'une sortie euphorique, sont d'inoxidables outils de séduction.

Julien Welter
www.arte-tv.com

(...) Philip Gröning connaît très bien la Chartreuse, ce monastère perdu dans les Alpes grenobloises, puisque son projet initial date de 1984 : «Je l'ai relu avec une vision nouvelle lorsque le monastère m'a contacté en 1999. Je n'ai pas ressenti l'envie de changer grand chose (...) J'ai eu l'occasion de vivre dans le monastère pendant presque 6 mois. Pendant ce temps, j'ai pu vivre dans une cellule comme un moine. Je devais partager la vie des moines. La Grande Chartreuse ne m'a imposé aucune condition exceptée les suivantes : pas de lumière artificielle, pas de musique additionnelle, pas de commentaires, pas d'équipe technique, je devais être seul. Ces conditions correspondaient exactement à mon concept originel et donc, aucune restriction ne me fut imposée.» Il montre combien le monastère est un lieu paradoxal, collectivité centrée sur l'organisation de la solitude (les moines ne prennent pas leur repas en commun, sauf le dimanche et les jours de fête) ; monadzein en grec signifie littéralement vivre seul. Les lieux communs - couloirs, églises, jardin - sont des espaces très grands, et les lieux privés, les cellules, démesurément petites - Philip Gröning s'efforce d'y chercher de l'espace par les coins et les plongées. Les activités du quotidien sont omniprésentes - manger, couper du bois, se raser - mais ce qui prime, c'est la recherche de la spiritualité, l'abstraction du réel. La pénombre règne en maîtresse, mais la lumière est ce qui est attendu, sculpté,

scruté, par rais où la poussière se tranquillise. Le silence n'est que l'absence de parole, mais fait ressortir les petits bruits imperceptibles, un cliquetis, un vrombissement, un murmure, et puis, certainement, les chants. (...)

Comme les sept nains, en chaque moine sommeille une spécialité : il y a le moine comptable, le moine charpentier, le moine bricoleur, le moine couturier. On les suit dans leurs activités. La plus émouvante figure le moine jardinier, tout chenu et frigorifié, déblayant la neige des tranchées du potager. La plus drôle voit les moines dévaler sur les fesses les pentes enneigées de la Chartreuse - le dimanche, ils sortent, mangent en commun et sont enjoint de discuter.

Le plus intéressant dans la démarche de Philip Gröning, c'est qu'il a «vécu comme un moine». D'où : son film est non seulement réalisé depuis l'intérieur du monastère, mais même, en quelque sorte, depuis l'intérieur d'un moine. **Le Grand Silence**, c'est la subjectivité absolue. Cela donne au niveau de la mise en scène des trouvailles déterminantes, comme l'écartèlement entre l'usage du gros plan souvent couplé avec le ralenti, et celui du plan très large, souvent, au contraire, en accéléré. En gros plan, comme des vignettes : un trèfle gelé, un bénitier, un torchon agité par le vent, un coin de table, un ruisseau - il est possible de trouver Dieu dans les choses les plus petites et les plus insignifiantes. En plan large : le monastère perdu dans l'immen-



sité des montagnes et du ciel - absorption dans la contemplation du tout. La même idée est développée quand depuis les sommets de la Chartreuse, un aigle plane au-dessus de la Chartreuse. (...)

On retrouve de **Fragments sur la grâce** de Vincent Dieutre, sorti il y a à peine une semaine, quelques motifs. Le réalisateur a la chance d'assister à l'arrivée de deux jeunes impétrants, qui se prosternent face contre terre, devant toute la communauté réunie pour l'occasion, afin d'être admis à la Chartreuse. Cette prosternation était justement l'avant-dernier plan happening de Vincent Dieutre - il se couchait au milieu de la rue Claude Bernard. De l'esthétique janséniste on retrouve curieusement les portraits de Philippe de Champaigne : régulièrement, le réalisateur insère des portraits de moines filmés de face (alors que dans le reste du film, puisqu'il les suit, il les montre souvent de trois quart dos ou de profil), immobiles, sereins. Si l'on considère que tout est filmé en subjectif, on peut y lire une véritable mise à distance de soi : les moines se regardent eux-mêmes, de face, avec acuité, lucidité. Paradoxalement aussi, Philip Gröning en fait de belles laideurs. Dans ces visages absorbés par la prière, dans ces corps décharnés qu'on lave mais qui comptent si peu, dans ce moine qui prend son repas à l'écuelle devant une stère de bois, il y a une recherche proprement picturale. (...)

Romain Lecler

<http://www.critikat.com>

ENTRETIEN AVEC PHILIP GRÖNING

Pourquoi avez-vous choisi de faire un film sur le monastère cartusien ?

Au début, je ne pensais pas tourner un film sur la vie dans un monastère. Je voulais plutôt faire un film concernant le temps. Parmi les Ordres où le silence est observé, j'ai trouvé que celui des Chartreux était le plus intéressant, puisque chacun des moines reste centré sur lui-même. Ils vivent dans une petite cellule avec des lits de paille et pour se chauffer, ils n'ont qu'une petite boîte en métal. Si le feu s'éteint, il fait un froid terrible. D'un autre côté, la vie communautaire est très stable et intense. Les journées sont tellement structurées qu'ils ont rarement le temps de se retrouver seuls. Il y a des prières même pendant la nuit. C'est la vie d'ermite, mais dans une communauté.

Comment un film sur le temps est-il devenu un film sur le silence ?

Un film «normal» fonctionne avec le langage et le langage couvre le temps. La plus grande expérience qu'un spectateur puisse faire en regardant un film est de ressentir le temps. D'ordinaire cette expérience est masquée par l'histoire. Dans un film sur le silence (un film «muet»), cette expérience du temps est repoussée vers la surface. Et rien ne peut l'en déloger. Ceci est directement relié à la façon dont vivent les moines : dans une structure temporelle

extrêmement rigide qui impose le moment où l'action doit se faire et les règles selon lesquelles elle doit se faire.

Votre film parle du temps sur deux niveaux : nous, spectateurs, avons le sens du temps réel, mais nous expérimentons aussi le changement des saisons...

Quelqu'un qui vit toujours dans un même endroit où les jours se ressemblent à la perfection ressentira le changement de saisons plus fortement que les autres. Imaginez-vous, passer votre vie à regarder par la même fenêtre (toujours la même et unique fenêtre), un même morceau de jardin ou une certaine montagne. Le changement de la nature ainsi que du temps prendra forcément une signification différente.

La valeur du travail et des objets semble être différente pour les Chartreux...

Les Chartreux vivent dans une grande pauvreté, mais ils sont pauvres consciemment. Par exemple, le tailleur garde chaque petit bouton et chaque morceau de tissu. Lorsqu'un moine meurt, ses boutons sont réutilisés. Dans une scène du film, on voit la collection de boutons dans l'atelier du tailleur. Il y a également des boîtes entières de fils, et même les plus infimes parties des habits des moines sont recyclées. Si vous regardez de près, vous verrez qu'il s'agit d'assemblage de bouts de tissus. On ne jette rien chez les Chartreux et tout l'argent qui n'a pas été utilisé est reversé



à des œuvres de charité.

Est-ce une philosophie ?

Oui. Je me souviens d'une fois où j'ai jeté quelque chose. Le tailleur est aussitôt venu me demander pourquoi j'avais fait ça. N'avais-je donc aucun respect pour celui qui avait travaillé ? Pourquoi pensais-je que tout à coup, ça n'avait plus de valeur ? Ce n'est pas de l'avarice, mais de l'attention. L'attention avec laquelle on se préoccupe de tout ici : les objets, le temps, soi-même et son âme.

La liberté individuelle existe-t-elle dans le monastère ?

Mais oui, absolument ! Je n'ai rencontré que des individus décidés. Contrairement aux Cisterciens ou aux Trappistes, qui observent eux aussi le silence, les Chartreux vivent chacun à leur manière. Leur individualité trouve son expression très fortement dans leur cellule : on peut voir comment Benjamin, l'Africain, a assemblé un tas de choses après seulement 6 mois, alors que Francis, lui, vit dans une cellule pratiquement vide depuis 7 ans. (...)

Comment avez-vous communiqué si personne ne parlait ?

Dans le film, on voit dans l'antichambre, la boîte dans laquelle les moines se laissent des messages. Par exemple, un moine était contre l'idée du tournage. Dans ce cas, j'ai insisté pour le rencontrer. S'il s'y opposait au point de quitter le monastère, je ne tournerais pas. Je lui ai donc laissé un mot avec les lieux et les

heures de tournage pour le jour suivant en lui demandant s'il était d'accord. J'ai fait la même chose pour les scènes avec le jardinier et le tailleur. Chez les Chartreux, une règle dit qu'on peut parler si c'est nécessaire pour son travail. Et comme le tournage était mon travail, j'ai pu lui dire : «Là, j'ai besoin d'une prise à trois broches.»

Il n'y a pas de voeu de silence à proprement parler ?

La règle des Chartreux veut que l'on parle le moins possible. Dans certains endroits, il ne faut absolument pas parler : dans la chapelle, l'antichambre et dans les couloirs. Par contre, dans d'autres endroits, il est demandé de parler, par exemple lors des promenades du dimanche. On demande tout de même à ce que chacun se tienne dans une bulle de solitude. C'est pour cette raison que les ateliers et les pièces sont très grands. Si quelqu'un coupe des légumes dans la cuisine, une autre personne (effectuant la même tâche) doit être assez éloignée de la première pour oublier sa présence. C'est évidemment un mécanisme qui rend le fait de rester silencieux plus facile. (...)

www.legrandsilence-lefilm.com

BIOGRAPHIE

Philip Gröning est né à Düsseldorf en 1959. Il a grandi dans sa ville natale et aux Etats-Unis. Il a beaucoup voyagé en Amérique du Sud et a étudié la médecine et la psy-

chologie avant de se tourner vers la réalisation en 1982, date de son inscription à l'école de cinéma de Munich (HFF). Il a également travaillé comme assistant au son, accessoiriste et assistant réalisateur. Philip Gröning vit actuellement entre Düsseldorf et Berlin et a fondé sa société de production en 1986.

Le Grand silence est un documentaire (...) sur le monastère de la Grande Chartreuse.

www.legrandsilence-lefilm.com

FILMOGRAPHIE

The Last Picture Taken	1983
The Swimmer	
Summer	1986
Stachoviak !	
Les Terroristes	1993
Victimes, témoins	
L'Amour, l'argent, l'amour	2001
Le Grand silence	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°550
Cahiers du cinéma n°618